



Performances remarquables

Lors de nos dernières expositions canines, j'ai entendu quelques maîtres d'équipage, et plus souvent LEURS INVITÉS se plaindre du peu d'initiative de certaines races de chiens, de leur paresse, dans les défauts, de leur manque d'endurance, bref de leur amour de la chasse plus que modéré.

Pour moi la cause en est évidente. Nombre de chasseurs s'imaginent en effet qu'en augmentant la dose de sang anglais dans les veines de leurs chiens, ils obtiennent plus de train, et par suite que leurs chances de succès s'accroissent en proportion.

Ceci est une double erreur que constate l'expérience des meilleurs maîtres d'équipage, quand ils veulent être de bonne foi et surtout quand ils ont fait chasser côte à côte des chiens très près du sang anglais et des bâtards de demi sang au plus, mais de race bien tracée suivie de longue date et confirmée.

Je citerai en première ligne comme ayant été très résistants, les anciens chiens blancs du Roi, excellents sous tous rapports, et dont les hauts faits et l'origine, pure de tout alliage anglais, sont connus

de tous ceux qui se sont occupés de l'histoire de la Vénérerie.

Conservés en Bas-Poitou avant la Révolution par l'ancienne société de la Morelle, ces excellents chiens n'avaient pas dégénéré. Il est de tradition que le marquis de Guerry, président de cette société, avait un fameux chien appelé le *Petit Candor* avec lequel il offrait de parier de prendre un cerf, *lui seul avec son chien*.

Or quel est le chasseur anglais qui voudrait tenir un tel pari avec un fox ou même avec un stag-hound? Aujourd'hui les excellents bâtards anglo-gascon-saintongeois élevés en Vendée ont-ils dégénéré? Pourrait-on avec certains d'entr'eux, renouveler l'exploit du *Petit Candor*?

Il y a cinq ou six ans, j'étais en déplacement chez mon frère de Vilfort, pour chasser des chevreuils dans le massif de Vezins.

En traillant à la billebaude, mes chiens lancent une quatrième tête; arrêtés immédiatement, nous attaquons un chevreuil dans la même enceinte et, après 2 heures 1/2 d'une chasse assez vive, l'animal est porté bas.

Cependant un de mes meilleurs chiens, Talbot, manquait à la prise; le soir il rapatriait son chenil. Qu'était-il devenu toute la journée?

Le lendemain matin, avant le déjeuner, nous flâmons dans les cours de Vilfort, quand nous voyons apparaître un grand chariot conduit par un de nos invités de la veille, M. Besnard de Cholet, et contenant, lié par ses bois à la galerie du chariot, notre quatrième tête de la veille.

A lui seul Talbot l'avait chassé en haute forêt

pendant trois heures, l'avait fait débucher du Breuil Lambert à Mazières et, finalement, le cerf avait tenu les abois dans la cour d'une ferme, près de Cholet. Les fermiers qui dépendaient de M. Besnard avaient pris le cerf, et après l'avoir renfermé dans une étable avaient été prévenir leur maître.

Cet hiver, un fait plus extraordinaire encore s'est passé dans le déplacement de Chizé, où les meutes de MM. Chevallereau et de Lespinay sont réunies à celle du Parc Soubise. Soixante chiens découplés à la fois, lancent deux chevreuils, un brocard et une chevrette. La meute empaume la voie de la chevrette. A l'hallali, Victoria, chienne âgée de quatre ans, nous manquait. Le soir assez tard elle était rentrée au chenil par un des piqueurs.

Nous apprenions le lendemain que cette excellente chienne avait forcé à elle seule son brocard : après l'avoir malmené dans toute la forêt de Chizé elle l'avait pris en débucher, près de la rivière la Boutonne : un paysan l'avait chez lui.

Je ne dis pas qu'on ne puisse pas faire aussi bien, mais *mieux* je me permets d'en douter : Ni Talbot, ni Victoria n'ont été suivis ; à eux seuls ils ont donc, à mon humble avis, accompli un véritable tour de force, Victoria surtout.

Je crois pouvoir encore intéresser mes confrères en Saint-Hubert, en leur racontant un trait extraordinaire tout à l'honneur de ce même Talbot, trait dont mon vieux piqueur et moi nous avons été témoins.

Je chassais un brocard dans la forêt du Parc Soubise : après un faux débucher, l'animal traverse la queue de l'étang du Cellier et rentre sous bois.

Les chiens font vingt pas et s'arrêtent; l'animal avait évidemment donné du nez dans une horde de chevreuils. Pendant que mon piqueur prend les devants et les arrières de l'enceinte, je m'écartai pour me rendre compte de ce qui allait advenir. Un instant après, j'entends à cent mètres en avant de mon poste, une voix sourde et enrrouée; cette voix qui se faisait entendre par intervalles espacés, était celle d'un chien qui semblait chasser doucement et avec hésitation. Je demande à mon piqueur s'il connaissait dans la meute un chien doué de cette gorge : sur sa réponse négative, je prends les grands devants; au bout de deux enceintes je me trouve nez à nez avec Talbot qui s'arrête court en m'apercevant. Au lieu de le gronder, je l'encourage; le brave chien reprend doucement sa voie en criant de la même façon. Répondant à un vigoureux Bien-Aller, piqueur et meute me rallient : mis à la voie les chiens la refusent tous.

A la sortie de l'enceinte tout à coup, au moment où sans doute le brocard s'était débardé, la gorge sonore et ralliante de Talbot se fait entendre : les chiens reconnaissent une voix qui ne les a jamais trompés, rallient à fond de train; une demi-heure après nous sonnions l'hallali. Dans ma longue carrière de veneur, c'est la seule fois que j'ai pu constater une telle performance : parmi ceux qui ont écrit des livres ou des articles sur la chasse, pareil trait de remarquable intelligence a-t-il été consigné ? je l'ignore. En tout cas il confirmerait la rare intelligence de Talbot.
